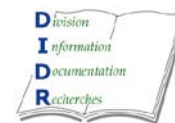


25 mai 2016



Les *Falashas*, Juifs d’Ethiopie

Résumé : Les Juifs éthiopiens, aussi appelés « *Beta Israël* » (littéralement la « *maison d’Israël* ») ou « *Falasha* » (« *exilés, étrangers, immigrants* » en amharique), sont répartis en plusieurs communautés qui se situent dans la zone Nord de l’Ethiopie. Ils sont largement discriminés et marginalisés dans la société éthiopienne, et ont longtemps pratiqué leur religion dans le plus grand secret. Depuis quelques années, ils sont de plus en plus nombreux à proclamer leur foi ouvertement.

Abstract : Ethiopian Jews, also known as "Beta Israel" (literally the "house of Israel") or "Falasha" ("exiles, foreigners, immigrants" in Amharic), are divided into several communities located in the northern zone of Ethiopia. They are widely discriminated and marginalized by the Ethiopian society, and they have for a long time practiced their religion in secrecy. In the last few years, they have been gradually proclaiming their faith openly.

Avertissement

Ce document a été élaboré par la Division de l’Information, de la Documentation et des Recherches de l’Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l’examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d’une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l’Ofpra ou des autorités françaises.

Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l’Union européenne pour le traitement de l’information sur le pays d’origine (avril 2008) [cf. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.

Le fait qu’un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.

La reproduction ou diffusion du document n’est pas autorisée, à l’exception d’un usage personnel, sauf accord de l’Ofpra en vertu de l’article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

1. La communauté juive d'Éthiopie, ou *Falashas*

1.1. Histoire des Falashas

1.1.1 L'origine des Falashas

Les Juifs éthiopiens sont aussi appelés « *Beta Israël* » (littéralement la « *maison d'Israël* ») ou « *Falasha* » (« *exilés, étrangers, immigrés* » en amharique), ce dernier terme étant peu utilisé au sein de la communauté du fait de sa connotation péjorative¹.

Plusieurs théories expliquent leur origine, la plus répandue étant l'union du roi Salomon et de la reine de Saba, convertie au judaïsme, qui a conduit à la naissance du premier roi juif éthiopien, le prince Ménélik². Les Falashas descendraient des Israélites ayant accompagné le prince Ménélik lorsqu'il a apporté l'arche d'alliance³ en Éthiopie, au X^{ème} avant Jésus-Christ. Une seconde tradition orale les dit descendants de la tribu des Dan, l'une des dix tribus perdues d'Israël. Cette théorie tend à devenir la plus répandue car elle a été acceptée par le Grand rabbinat d'Israël en 1973. Enfin, un mythe moins connu dit que les Falashas descendraient d'un groupe d'Hébreux ayant refusé de suivre Moïse lors de sa sortie d'Égypte⁴.

Pendant plusieurs siècles, les Beta Israël sont installés dans le nord de l'Éthiopie, principalement dans la province du Gondar et dans celle du Tigré. Au XVII^{ème} siècle, ces terres sont conquises par l'armée chrétienne éthiopienne et les Beta Israël sont dénigrés par les chrétiens. L'ensemble des Juifs du Gondar perdent leurs terres, bien qu'une petite classe moyenne parvienne à subsister. Du XVIII^{ème} au XIX^{ème} siècle, l'État central éthiopien s'effrite et se voit dominé par différents seigneurs de guerre et de grands féodaux. La communauté des Beta Israël devient alors largement marginalisée et se replie sur elle-même, dans des villages réservés où ils continuent à exercer les pratiques de purification et à éviter les non-juifs⁵.

1.1.2. La reconnaissance des Falashas

Les communautés juives d'Europe commencent à prendre réellement conscience de l'existence des Beta Israël à partir de 1859, lorsque des missionnaires protestants de la « *London Society for Promoting Christianity Among the Jews* » ayant pour but de les convertir au christianisme entrent en contact avec eux. Ils seraient ainsi parvenus à en convertir environ 2 000. En effet, bien que vivant en Éthiopie depuis des générations, leurs traditions et leurs coutumes les distinguaient et les isolaient du reste de la population. Les Falashas qui avaient accepté de se convertir furent exclus de la communauté, sans toutefois être acceptés par les chrétiens⁶.

En réaction à cette mission chrétienne, plusieurs rabbins proclament alors la judaïté des Falashas et une mission est organisée par l'Alliance Israélite Universelle, sous la direction de Joseph Halévy en 1867. Celle-ci a un double objectif : d'une part, créer des écoles juives sur place pour donner un minimum d'éducation juive aux enfants, et d'autre part, faire émigrer vers la Palestine ceux qui désirent quitter le pays⁷.

¹ *Les Clés du Moyen-Orient*, « Les juifs éthiopiens », 30/10/2015 ; Centre Communautaire Laïc Juif, « Les juifs perdus d'Éthiopie », 02/02/2010.

² *B'nai B'rith International*, « Still Waiting: Ethiopia's Zera Israel Community », 25/08/2015.

³ Coffre qui, selon la Bible, contient les tables de la Loi données à Moïse sur le Mont Sinai.

⁴ *Les Clés du Moyen-Orient*, 30/10/2015, art. cit. ; Akadem, *Les juifs éthiopiens*, s.d. ; *Aljazeera America*, « Ethiopia's underground Jews see small gains in tolerance », 29/08/2015.

⁵ *Les Clés du Moyen-Orient*, 30/10/2015, art. cit.

⁶ Centre Communautaire Laïc Juif, 02/02/2010, art. cit.

⁷ *Les Clés du Moyen-Orient*, 30/10/2015, art. cit. ; Centre Communautaire Laïc Juif, 02/02/2010, art. cit.

Au début du XX^{ème} siècle, une autre mission est menée dans le nord de l'Ethiopie par Jacques Faitlovitch, un élève de Joseph Halévy, qui travaille à la formation d'une élite falasha dans diverses institutions juives occidentales. À partir de 1921, leur judaïté est officiellement reconnue par le Rav Kook, Grand Rabbin de la communauté ashkénaze de Palestine⁸.

1.1.3. Une judaïté tardivement reconnue

Cependant, lors de la création d'Israël en 1948, le Grand rabbin décide, contrairement à ses prédécesseurs, de ne pas reconnaître la judaïté des Beta Israël et donc de ne pas autoriser leur immigration dans le nouvel État juif. La plupart des écoles juives éthiopiennes, financée par l'Agence juive, sont progressivement fermées et les institutions juives américaines qui aident financièrement les Beta Israël cessent leurs activités⁹.

En 1975, le régime de l'empereur Hailé Sélassié chute au profit d'un groupe de militaires procommunistes aux positions antireligieuses, ce qui porte préjudice aux Beta Israël. Bien que cela ait permis officiellement l'abolition de toute forme de discrimination à l'égard des Falashas, cela a également conduit à une intolérance générale vis-à-vis de leurs pratiques religieuses¹⁰.

Au même moment, le débat sur la judaïté des Falashas est relancé en Israël. Le Grand Rabbin séfarde, Ovadia Yossef, reconnaît leur judaïté en février 1973, en s'appuyant sur une décision rabbinique égyptienne du XVI^{ème} siècle et reprenant la thèse selon laquelle les Beta Israël descendent de la tribu perdue de Dan. Le Grand Rabbin ashkénaze se rallie à cette décision l'année suivante¹¹.

Au niveau gouvernemental, il faut attendre 1975 pour que Yitzhak Rabin reconnaisse le caractère juif des Beta Israël¹².

1.1.4. L'aliya, départ de Juifs éthiopiens vers Israël

Au début des années 1980, une insurrection contre le régime de Mengistu éclate dans le nord de l'Ethiopie. De nombreux Falashas vivant dans les villages près de Gondar fuient le climat d'insécurité. Plusieurs exodes massifs ont lieu et ce malgré l'interdiction faite par le gouvernement éthiopien à ces ressortissants juifs d'émigrer vers Israël. Avec l'aide du Mossad et en vertu de la « *Loi du Retour* », le gouvernement israélien organise plusieurs missions de transfert massif des juifs éthiopiens et mène une opération baptisée « *Opération Moïse* ». L'Ethiopie ayant rompu les relations diplomatiques avec Israël, c'est à partir du Soudan qu'est organisé le premier pont aérien évacuant environ 8 000 personnes vers Israël¹³.

Après la chute du régime de Mengistu en 1991, une deuxième opération baptisée « *Salomon* » est mise en place. En 48 heures, ce sont près de 14 300 Falashas qui quittent le territoire éthiopien. Dans les années qui suivent, et en vertu de la réunification

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Les Clés du Moyen-Orient*, « Les juifs éthiopiens », 30/10/2015 ; Akadem, *Les juifs éthiopiens*, n.d.

¹² *Ibid.*

¹³ Centre Communautaire Laïc Juif, 02/02/2010, art. cit. ; *Les Clés du Moyen-Orient*, 30/10/2015, art. cit. ; Akadem, *Les juifs éthiopiens*, s.d. ; *International Business Times*, « Beta Israel: The hidden Jewish community in Ethiopia », 22/08/2015.

des familles, l'Etat d'Israël autorise encore 6 000 Falashas à émigrer¹⁴. Plus de 23 000 Juifs éthiopiens se sont vus accorder l'*aliya* entre 1991 et 1992¹⁵.

Après avoir annoncé officiellement en 2013 la fin de l'immigration collective des Juifs d'Ethiopie, le gouvernement israélien est revenu sur cette décision. Il a indiqué qu'il ferait venir en Israël les 9 000 membres de la communauté des Falash-Mouras qui se trouvaient encore en Ethiopie. Cette proposition soumise par le ministre de l'Intérieur, Sylvain Shalom, a été adoptée sans opposition par les membres du gouvernement¹⁶.

Le 15 novembre 2015, Binyamin Netanyahou, dans un communiqué publié à l'issue du Conseil des ministres qui a décidé d'organiser l'immigration en Israël des Falash-Mouras restés en Ethiopie, a déclaré : « *Nous avons pris la décision importante de faire venir ici les derniers descendants des communautés ayant des affinités avec Israël* »¹⁷.

Le rapatriement de 450 Falash-moura fin novembre 2015 a constitué le dernier départ de Juifs éthiopiens vers Israël, le gouvernement israélien considérant l'ensemble de la communauté juive éthiopienne rapatriée. Avec la fin de l'*aliya*, de nombreux équipements nécessaires à la pratique religieuse et à la perpétuation de la culture Beta Israël ont été démantelés¹⁸.

1.2. Les principales communautés

1.2.1. Les Falashas ou Beta Israël

Les traditions et les pratiques des Falashas ou Beta Israël de Gondar et Shewa Nord sont essentiellement identiques. Les deux communautés pratiquent le sacrifice d'animaux et suivent des lois strictes de purification. Ils observent également le Shabbat, la circoncision et les lois alimentaires¹⁹.

Toutefois, si les Beta Israël de Gondar ont gardé leur identité juive malgré les persécutions et pratiquaient le judaïsme ouvertement, les Beta Israël de Shewa Nord l'ont pratiqué en secret afin d'éviter de graves persécutions et discriminations²⁰.

Une autre différence est que tous les ouvrages historiques des Beta Israël du Shewa Nord ont été confisqués par l'Eglise orthodoxe chrétienne ou perdus pendant la migration du Gondar vers le Shewa Nord. Par conséquent, leurs traditions ont été transmises seulement oralement. Ils n'ont su que récemment que l'Etat d'Israël avait été rétabli et qu'il y avait d'autres Juifs dans le monde, grâce à la jeune génération qui a migré des villages vers la ville et a pu accéder à cette information²¹.

Les Beta Israël du Shewa Nord dont les ancêtres ont été convertis de force au christianisme ont un statut confus au sein de la société éthiopienne et sont souvent rejetées par les communautés chrétiennes. Certains ont eu recours au mariage hors de la foi juive pour survivre et ont des difficultés à revenir à leurs racines juives²².

¹⁴ Centre Communautaire Laïc Juif, 02/02/2010, art. cit ; Archicaine, *PFE: Yeka, un territoire pour les Beta Israel, Éthiopiens errants du peuple juif*, 30/04/2016.

¹⁵ *B'nai B'rith International*, 25/08/2015, art. cit.

¹⁶ *Actualité Juive Hebdo*, « Reprise de l'immigration d'Ethiopie », 30/11/2015.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Archicaine, 30/04/2016, art. cit ; *The Times of Israel*, « Israel just approved immigration for 9,000 Ethiopian Jews — here's who they are », 23/11/2015.

¹⁹ *Alyaexpress-News*, « Les « secrets » des Juifs d'Ethiopie enfin sortis de l'ombre », 21/12/2015.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*; Archicaine, 30/04/2016, art. cit.

²² Trad. DIDR [anglais] de *B'nai B'rith International*, 25/08/2015, art. cit.

Selon Hila Bram qui, avec son fils Avi et Rabbi Sheridan a fondé *Meketa*, organisation d'aide aux juifs éthiopiens, en 2012 : « *L'Ethiopie est une société très traditionnelle dans laquelle les gens sont soit chrétien ou juif ou musulman. En Ethiopie, vous devez appartenir à un groupe religieux non pas parce que quelqu'un vous a forcé, mais parce que l'attente est dans la société ... Vous ne pouvez pas ne pas être quelque chose, parce que ce concept n'existe pas* »²³.

1.2.2. Les Falash-Mouras

Les Falash-Mouras sont des Juifs éthiopiens convertis au christianisme au XIX^{ème} siècle. Apparue en 1991, l'expression « *Falash-moura* » désigne les personnes d'ascendance *Beta Israël*, mais qui ont quitté leurs communautés d'origine. Ils sont encore considérés comme « *des Juifs dont les ancêtres se sont convertis au christianisme pour échapper aux discriminations à la fin du 19^{ème} siècle* »²⁴.

Ils demeurent encore en Ethiopie et vivent pour la plupart dans des camps de transit dans les villes d'Addis-Abeba et de Gondar. Bien qu'ils soient d'origine juive, les Falash-Mouras n'ont pas pu pendant longtemps immigrer en Israël dans le cadre de la « *Loi du Retour* » puisque leurs ancêtres ont abandonné le judaïsme²⁵.

Après avoir accepté d'être convertis, ils ont été exclus de la communauté, sans toutefois être acceptés par les chrétiens. Ils ont continué à pratiquer certains rites juïques, tout en ayant une couverture chrétienne²⁶.

1.2.3. Une minorité dans la minorité, les « *Beta Abraham* »

Les « *Beta Abraham* » constituent une minorité au sein de la minorité juive d'Ethiopie. Ils viennent du nord de l'Ethiopie et ont vécu isolés et séparés du reste des autres populations juives lorsqu'ils se sont séparés de la majorité juive *Beta Israël*, au XVII^{ème} siècle. Au cours des années 1720 à 1780, ils ont dû faire un choix entre mourir ou se convertir. La plupart se convertirent et devinrent les protégés du roi Menelik II. Ils le suivirent lorsque celui-ci déplaça sa capitale vers Addis-Abeba, et c'est principalement à Kechene qu'ils résident aujourd'hui.

Leurs rites sont un mélange de judaïsme et de christianisme, le signe le plus visible étant la croix à l'entrée de la pièce qui leur sert de lieu de prière²⁷. Ils pratiquaient le christianisme à l'extérieur, mais ont conservé certaines coutumes juives en privé. Au fil des années, ces coutumes juives ont été difficiles à maintenir, surtout dans une société faiblement alphabétisée²⁸.

Selon le journal *Aljazeera America*, on estime à plusieurs dizaines de milliers de *Beta Avraham* en Ethiopie qui pratiquent encore aujourd'hui le judaïsme en secret²⁹.

1.3. Profil et localisation des Falashas

La majorité des Falashas se situent dans la zone Nord de l'Ethiopie, notamment dans les régions du Shewa Nord, où se situe Addis-Abeba, d'Amhara, de Gondar et du Tigré³⁰. A

²³ *Ibid.*

²⁴ *Baltimoresun.com*, "Israel declares end to Ethiopian immigration", 17/08/2008 ; *Actualité Juive Hebdo*, 30/11/2015, art. cit.

²⁵ *Actualité Juive Hebdo*, 30/11/2015, art. cit.

²⁶ Centre Communautaire Laïc Juif, 02/02/2010, art. cit.

²⁷ *Ibid.*; *Aljazeera America*, « Ethiopia's underground Jews see small gains in tolerance », 29/08/2015.

²⁸ *Aljazeera America*, 29/08/2015, art. cit.

²⁹ *Ibid.*

Addis-Abeba, ils sont concentrés dans le quartier de Kechene, qui est un quartier d'artisans³¹.

Selon Irène Orleansky, cinéaste juive et réalisatrice d'un film sur la communauté Beta Israël, cette dernière provient de Gondar et a migré vers la région du Nord Shewa de l'Ethiopie à différentes périodes à partir du XV^{ème} siècle. Les discriminations dont les Beta Israël ont fait l'objet dans la région de Gondar constituent la principale raison de cette migration. Par la suite, la situation pour les Beta Israël dans le Nord Shewa est devenue encore pire que ce qu'elle avait été dans leur région d'origine³².

La vie religieuse est aujourd'hui concentrée à Addis-Abeba où la plupart des Juifs sont installés dans l'attente d'un éventuel rapatriement vers Israël. On y trouve une synagogue et un centre de formation. Quelques douzaines de familles juives yéménites résident également à Addis-Abeba. Ils disposent de leurs propres synagogues et d'un cimetière³³.

Il est difficile d'évaluer le nombre exact de Beta Israël puisque la plupart pratiquent encore leur religion en secret³⁴.

Alors qu'ils comptaient près d'un million de personnes à l'apogée de leur présence au XVII^{ème} siècle, ils n'étaient plus approximativement que 30 000 dans les années 1980, décennie qui coïncide avec leur migration en masse vers Israël, pour tomber à 18 000 en 2004³⁵.

En 2013, un article de *Radio France Internationale* évoquait entre 10 000 et 15 000 Falash-mouras, principalement installés dans les régions de Gondar et de Woleka³⁶, tandis qu'en 2015, un article de *l'International Business Times* parlait d'une communauté d'environ 4 000 Beta Israël dans les régions d'Amhara et du Tigré³⁷.

La plupart des Falashas exercent des métiers d'artisans, « *Bal Ej* » en amharique. Les hommes travaillent surtout comme tisseurs et forgerons tandis que les femmes travaillent comme potières³⁸.

Même si nombre de Falashas fournissent Addis-Abeba et ses environs en vêtements, ustensiles et produits de la forge, ils ne peuvent pas vendre leurs produits sur les marchés. Au lieu de cela, ils sont obligés de vendre leurs articles indirectement aux marchands chrétiens, ce qui les amène à perdre jusqu'à 80% du prix du produit³⁹.

1.4. Des pratiques longtemps restées secrètes

Pour réduire le risque de discriminations et de violences à leur égard, les membres de la communauté juive prétendent être chrétiens et pratiquent le judaïsme en privé. Ils vont à l'église le dimanche, mais vont également à la synagogue le samedi en secret⁴⁰. Une grande majorité des Falashas et Falash-mouras continuent aujourd'hui à pratiquer le judaïsme en secret⁴¹.

³⁰ *Alyaexpress-News*, 21/12/2015, art. cit.; *International Business Times*, 22/08/2015, art. cit.; Irène Orleansky, "The secret Jews of Ethiopia", *The Jerusalem Post*, 16/08/2015.

³¹ ORLEANSKY Irène, 16/08/2015, art. cit.

³² *International Business Times*, 22/08/2015, art. cit.; *Alyaexpress-News*, 21/12/2015, art. cit.

³³ Jewish Virtual Library, *The Virtual Jewish History Tour – Eritrea*, 2009.

³⁴ *Alyaexpress-News*, 21/12/2015, art. cit.

³⁵ BBC, *Israel to take all Ethiopian Jews*, 09/01/2004.

³⁶ *Radio France Internationale* (RFI), « Le dernier voyage des Falashmoras d'Ethiopie vers Israël », 02/09/2013.

³⁷ *International Business Times*, 22/08/2015, art. cit.

³⁸ ORLEANSKY Irène, 16/08/2015, art. cit.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ ORLEANSKY Irène, 16/08/2015, art. cit.; Archicaine, 30/04/2016, art. cit.

⁴¹ *Alyaexpress-News*, 21/12/2015, art. cit.

Ils font en effet face à de nombreuses difficultés. Les Falashas vivent dans une relation de dépendance et de manque de liberté, et ils ont notamment l'interdiction formelle de quitter le territoire de Shewa⁴².

Il y aurait quatorze synagogues secrètes, toutes situées dans des endroits peu accessibles dans les montagnes du nord de Shewa. Dans les synagogues secrètes, les plus anciens sont appelés *abba* pour les hommes et *ima* pour les femmes (hébreu pour « père » et « mère ») qui prient et partagent leurs connaissances avec les générations suivantes⁴³.

Les synagogues sont situées dans les montagnes et y arriver nécessite un long, fatigant et parfois dangereux voyage. Cette stratégie de construction des synagogues dans des endroits éloignés et difficilement accessibles a permis la protection de la communauté durant des siècles. Ces synagogues sont toujours situées à proximité d'une rivière car les Juifs du Shewa Nord observent les lois bibliques de pureté rituelle, ou *niddah*. Selon ces lois, une femme ayant ses menstruations doit rester dans une maison séparée pendant sept jours. Ensuite, elle plonge dans la rivière et peut alors rejoindre le reste de la communauté⁴⁴.

2. Discriminations à l'encontre des Falashas

2.1. Les superstitions

Les Falashas sont largement discriminés et marginalisés dans la société éthiopienne. Ils sont considérés comme des « *buda* », c'est-à-dire portant le « mauvais œil » et étant possédés par des « mauvais esprits ». Leurs voisins croient qu'ils sont humains le jour et hyènes la nuit. Ils pensent qu'un simple croisement de regard avec un Falasha peut apporter la maladie ou la mort⁴⁵.

Dans les zones rurales, les meurtres et les dommages matériels sont encore monnaie courante. C'est surtout le cas dans les régions d'Amhara et de Tigré⁴⁶. Chaque fois qu'un chrétien tombe malade ou meurt, les chrétiens accusent les Falashas, porteurs de la malédiction du « peuple de hyènes ». Les superstitions selon lesquelles les yeux des Juifs peuvent lancer du feu, utilisent des cadavres de chrétiens pour faire leurs poteries, ou se transforment en hyène la nuit, sont toujours courantes⁴⁷.

Ces suspicions sont toujours présentes même pour ceux qui ont reçu une éducation comme les professeurs d'université. Ils évitent par exemple d'approcher le quartier de Kechene, à Addis-Abeba, et attachent une gousse d'ail à leur bras pour se protéger du mauvais œil s'ils doivent approcher ce quartier⁴⁸.

A Morat, une petite ville du Shewa Nord, presque chaque mois, un membre de la communauté Beta Israël est assassiné ou sa propriété est détruite par des chrétiens. La plupart des crimes commis restent impunis. La police permet aux meurtriers d'échapper à la justice ou explique qu'elle ne parvient pas à enquêter sur les crimes commis⁴⁹.

Malgré la mise en place de réunions de réconciliation avec les membres de leur village dans la région d'Amhara, des cérémonies d'exorcisme chrétiennes continuent d'avoir

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ ORLEANSKY Irene, 16/08/2015, art. cit.

⁴⁵ ORLEANSKY Irene, 16/08/2015, art. cit. ; Archicaine, 30/04/2016, art. cit.

⁴⁶ *Aljazeera America*, 29/08/2015, art. cit.

⁴⁷ *Alyaexpress-News*, 21/12/2015, art. cit ; *Aljazeera America*, 29/08/2015, art. cit.; ORLEANSKY Irene, 16/08/2015, art. cit.

⁴⁸ ORLEANSKY Irene, 16/08/2015, art. cit.

⁴⁹ *Ibid.*

lieux au cours desquelles un prêtre chrétien orthodoxe conjure des personnes soupçonnées d'être possédées par le *buda*, ou les mauvais esprits⁵⁰.

2.2. L'interdiction de propriété

Dès le début du XV^{ème} siècle, le roi Yeshaq I^{er} d'Éthiopie décrétait que : « *celui qui est baptisé dans la religion chrétienne peut hériter de la terre de ses ancêtres ; sinon, qu'il soit un falasi* » (errant, exilé). Ce terme désigne par la suite exclusivement les Beta Israël qui se sont transformés en une classe de paysans sans terre⁵¹.

Les Falashas ayant l'interdiction de posséder des terres, ils se sont spécialisés dans l'artisanat, en particulier l'orfèvrerie, la poterie et la forge⁵².

Selon Irène Orleansky, ce genre de discriminations se poursuit encore à ce jour : « *Les cas d'assassinats ou de dommages à la propriété des membres de la communauté restent encore monnaie courante. Ils sont privés de nombreux droits fondamentaux, tels que la propriété du cimetière* »⁵³.

Cette interdiction à la propriété empêche également les Falashas d'acquérir une place dans les cimetières. À Addis-Abeba, le principal problème est le manque de cimetière juif ou de lieu de sépulture civile. Si un membre de la communauté meurt et qu'il a pratiqué le judaïsme ouvertement, il ne pourra pas être enterré dans un cimetière chrétien. Parfois, les membres de la communauté doivent transporter le corps des défunts durant des kilomètres à la recherche d'un lieu de sépulture⁵⁴.

3. Vers une ouverture et une modernisation progressive

3.1. Une cause de tensions entre aînés et plus jeunes

Durant des années, les Juifs de Kechene ont continué de pratiquer le judaïsme en secret, suivant les instructions des chefs qui étaient toujours présents dans le Nord Shewa. Récemment, un groupe de jeunes de la communauté des Beta Israël a décidé de proclamé sa foi et a ouvert une nouvelle synagogue à Kechene. Ces jeunes ont appelé leur synagogue *Bet Selam*, qui signifie « *maison de la paix* »⁵⁵.

Ils y pratiquent une combinaison du judaïsme de leurs ancêtres et du judaïsme moderne, créant de sérieuses tensions entre les plus jeunes et les plus vieux. Les aînés ne savent notamment pas ce que sont les fêtes comme Pourim ou Hanoukka, et prient dans l'ancienne langue éthiopienne guèze. Grâce aux technologies modernes de communication, ces jeunes Juifs ont appris les pratiques juives rabbiniques ainsi que des informations sur la communauté juive mondiale⁵⁶.

Selon Irene Orleansky : « *Les Beta Israel du Shewa Nord ont réussi à préserver de nombreuses traditions des Beta Israel de Gondar, comme l'observance du sabbat, les lois de purification strictes, le sacrifice des animaux, etc. Cependant, parce que les traditions ont été transférées de génération en génération en haute secret et seulement par voie*

⁵⁰ *Aljazeera America*, 29/08/2015, art. cit.

⁵¹ Akadem, *Les juifs éthiopiens*, s.d.

⁵² Centre Communautaire Laïc Juif, 02/02/2010, art. cit ; *International Business Times*, 22/08/2015, art. cit.

⁵³ Trad. DIDR [anglais] de *International Business Times*, 22/08/2015, art. cit.

⁵⁴ *Alyaexpress-News*, 21/12/2015, art. cit.

⁵⁵ *Ibid.* ; Irene Orleansky, 16/08/2015, art. cit ; Trad. DIDR [anglais] de *International Business Times*, 22/08/2015, art. cit.

⁵⁶ *Alyaexpress-News*, « Les «secrets» des Juifs d'Éthiopie enfin sortis de l'ombre », 21/12/2015 ; ORLEANSKY Irene, "The secret Jews of Ethiopia", *The Jerusalem Post*, 16/08/2015.

orale, quelques-unes des traditions Beta Israël ont été perdues, tandis que d'autres se sont peu à peu transformées »⁵⁷.

3.2. Un financement plus autonome

D'après Irène Orleansky, les Falashas ne reçoivent pas beaucoup de soutien des organisations juives internationales. La communauté est économiquement indépendante. Beaucoup de jeunes ont des diplômes universitaires, tandis que la plupart des aînés pratiquent encore l'artisanat, par absence d'éducation et du fait que dans les zones rurales les Falashas ne peuvent toujours pas posséder de terres. Les gens les plus éduqués de Kechene soutiennent financièrement les synagogues secrètes et les villages environnants, où la plupart des membres de la communauté sont des personnes âgées⁵⁸.

En 2011, avec l'aide de la Conférence nord-américaine pour la communauté juive éthiopienne, une synagogue et une école juive ont été construites à Gondar. L'hébreu y avait été enseigné. Bien que ce programme ait été fermé en 2013⁵⁹, ces services sont aujourd'hui financés par des dons provenant de l'étranger⁶⁰.

Grâce à l'organisation *Meketa*, des formations professionnelles sont également dispensées aux résidents. En moyenne, 200 personnes y assistent quotidiennement, beaucoup plus durant les vacances. L'organisation a également lancé un programme de prêt d'entreprise modeste⁶¹.

⁵⁷ Trad. DIDR [anglais] de *International Business Times*, 22/08/2015, art. cit.

⁵⁸ *Alyaexpress-News*, 21/12/2015, art. cit.

⁵⁹ *B'nai B'rith International*, 25/08/2015, art. cit.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

Bibliographie

(Sites web consultés en mai 2016)

Rapports

Akadem, *Les juifs éthiopiens*, s.d.

http://www.akadem.org/medias/documents/--1_juifs_ethiopiens.pdf

Akadem, *L'Alya des juifs éthiopiens*, s.d.

<http://www.akadem.org/medias/documents/Ethiopiens.pdf>

Médias

Alyaexpress-News, « Les «secrets» des Juifs d'Ethiopie enfin sortis de l'ombre », 21/12/2015

<http://alyaexpress-news.com/les-secrets-des-juifs-dethiopie-enfin-sortis-de-lombre/>

Arutz Sheva 7, « The 'secret Jews' of Ethiopia emerge from the shadows », 20/12/2015

<http://www.israelnationalnews.com/News/News.aspx/205081#.V0VqH0Z203s>

Actualité Juive Hebdo, « Reprise de l'immigration d'Ethiopie », 30/11/2015

<http://www.actuj.com/2015-11/israel/2652-reprise-de-l-immigration-d-ethiopie#>

The Times of Israel, « Israel just approved immigration for 9,000 Ethiopian Jews — here's who they are », 23/11/2015 <http://www.timesofisrael.com/israel-just-approved-immigration-for-9000-ethiopian-jews-heres-who-they-are/>

Les Clés du Moyen-Orient, « Les juifs éthiopiens », 30/10/2015

<http://www.lesclesdumoyenorient.com/Les-juifs-ethiopiens.html>

Aljazeera America, « Ethiopia's underground Jews see small gains in tolerance », 29/08/2015

<http://america.aljazeera.com/articles/2015/8/29/ethiopias-secret-jews.html>

B'nai B'rith International, « Still Waiting: Ethiopia's Zera Israel Community », 25/08/2015

<http://www.bnaibrith.org/magazine-articles/still-waiting-ethiopias-zera-israel-community>

International Business Times, « Beta Israel: The hidden Jewish community in Ethiopia », 22/08/2015

<http://www.ibtimes.co.uk/beta-israel-hidden-jewish-community-ethiopia-1516511>

ORLEANSKY Irene, "The secret Jews of Ethiopia", *The Jerusalem Post*, 16/08/2015

<http://www.jpost.com/Diaspora/The-secret-Jews-of-Ethiopia-they-go-to-Church-on-Sunday-and-to-hidden-synagogues-on-Saturday-412040>

Radio France Internationale (RFI), « Le dernier voyage des Falashmoras d'Ethiopie vers Israël », 02/09/2013

<http://www.rfi.fr/afrique/20130828-israel-ethiopie-juif-falashas-falashmoras>

Centre Communautaire Laïc Juif, « Les juifs perdus d'Ethiopie », 02/02/2010

<http://www.cclj.be/actu/politique-societe/juifs-perdus-ethiopie>

Jewish Virtual Library, *The Virtual Jewish History Tour – Eritrea*, 2009
<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/vjw/eritrea.html>

Baltimoresun.com, "Israel declares end to Ethiopian immigration", 17/08/2008
<http://www.topix.com/forum/world/ethiopia/TB8G4AGFCO2PST1AM>

Blog

Archicaine, *PFE: Yeka, un territoire pour les Beta Israel, Éthiopiens errants du peuple juif*,
30/04/2016
<http://archicaine.org/pfe-yeka-un-territoire-pour-les-beta-israel-ethiopiens-errants-du-peuple-juif/>